

Tourisme religieux : LE PÈLERINAGE

Contrairement à l'Eglise-Mère de Reims et aux Eglises-Sœurs de Chartres ou de Paris, Notre-Dame d'Amiens n'a pas eu d'importance politique majeure. Reims a vu sacrer la plupart des rois de la troisième race, Chartres a couronné le Bon Roi Henri et Paris a acquis le surnom de paroisse de l'histoire de France. Ici, dans la basilique actuelle, hors le mariage de Charles VI le Bien Aimé en 1386 et quelques visites royales, le plus souvent au hasard des campagnes militaires en Picardie, l'influence du pouvoir se limite à quelques portraits soigneusement placés à l'écart au flanc nord de l'église : Louis IX, Charles V, le Dauphin Charles, Louis duc d'Orléans, Bureau de la Rivière, Jean Cardinal de la Grange et Jean de Vienne.

Le visiteur qui entre à Notre-Dame par la porte Saint-Firmin est frappé par la très grande largeur de la circulation — collatéraux et déambulatoire — autour de l'édifice. Cette disposition nous est commune avec Chartres et nous différencie de Reims. Les fastes royaux de Reims impliquaient de somptueuses processions, mais ces processions étaient uniquement ecclésiastiques et obéissaient à un rituel précis, elles se trouvaient donc fort à l'aise dans les médiocres bas-côtés de notre métropole. Chartres présente une vaste crypte en forme de "U" qui correspond à une large circulation dans l'église supérieure. L'une permettait d'écouler le flot des pèlerins à Notre-Dame de Sous-Terre, l'autre les conduisait de Notre-Dame du Pilier à Notre-Dame de Belle Verrière en passant devant le Voile de la Sainte Vierge.

Le plan de notre cathédrale a été dressé entre 1218 et 1220, c'est-à-dire douze à quatorze ans après que les évêques d'Amiens se soient assurés la possession du Chef de saint Jean-Baptiste dérobé à l'Eglise de Constantinople lors du sac de 1204. Cette insigne relique était dignement escortée du Menton de saint Jacques — qui sera vénéré sous le jubé, au pied du maître-pilier sud-est de la croisée — et d'une partie du corps de saint Firmin — une autre partie étant à la cathédrale de Pampelune ⁽¹⁾.

Si on tient compte de la situation géographique d'Amiens en Europe avec les routes venant du nord (Tournai) ou du nord-ouest (Grande-Bretagne via Boulogne ou Rue — St Riquier ou encore St Valery — Longpré les Corps Saints) et une voie qui conduit par Saint-Denis-en-France et Paris vers Compostelle ou Rome et Jérusalem, on peut espérer un grand concours de peuple en chemin vers les grands lieux saints ou vers Cantorbéry.

Ces données ont conduit Robert de Luzarches à nous léguer la plus fonctionnelle des basiliques de pèlerinage qui se puisse voir encore en France.

Les liens sont évidents avec les grands lieux : les deux chapelles qui encadrent la Petite Paroisse étaient consacrées jusqu'au 19^e siècle à Saint Jacques le Majeur (Maintenant Sacré-Cœur) et Saint Augustin/de Cantorbéry (aujourd'hui Sainte Theudosie !)

Même au 16^e siècle où la piété des pèlerins semble se tarir le souvenir restera, et le chanoine Guillaume-aux-Couteaux choisira pour son mausolée la représentation en haut-relief d'une légende de Saint Jacques.

Notre fin de 20^e siècle voit de nouveau des pèlerins sous les vouîtes de Notre-Dame, soit des mouvements d'Eglise ou des rassemblements diocésains — pas seulement d'Amiens — soit même des paroisses orthodoxes qui viennent rendre hommage à Jean le Baptiste, patron des Eglises orthodoxes.

De nombreux amiénois vont à la cathédrale pour des manières de pèlerinages personnels, Notre-Dame-de-Foy a encore bien des dévots mais elle est largement dépassée par Saint-Sauve, ce crucifix miraculeux qui a été porté à Notre-Dame en 1790. Le brasier de cierges qui le fait remarquer à l'étranger ne faiblit qu'à peine l'hiver mais a tendance à augmenter au hasard du calendrier d'examens de l'Université de Picardie.

Enfin il ne faut pas oublier le pèlerinage intérieur à chaque personne que peuvent susciter l'orientation vers cet "orient d'où jaillit la lumière"(Isaïe), le labyrinthe et le chemin de croix.

Christian W.L. SUTCLIFFE

(1) Un corps de saint Firmin est conservé à la cathédrale de Saint-Denis : il date à n'en pas douter de l'époque où les moines suscitaient des reliques pas toujours authentiques ...